

Les autorités ont identifié les corps comme étant ceux de la journaliste Marcela Yarce Viveros, l'une des fondatrices du magazine politique « Contralínea », et de Rocío González Trápaga, une journaliste pigiste et ancienne reporter à Televisa. Selon ARTICLE 19, le Procureur général de la ville de Mexico, Miguel Ángel Mancera, a déclaré que le vol pourrait être le mobile du crime. González était propriétaire d'un kiosque d'échange de devises à l'aéroport de Mexico, et aurait semble-t-il effectué un important retrait d'argent la veille de la découverte de son corps. Yarce était responsable des relations publiques au magazine, elle n'accomplissait pas de travail journalistique et n'avait pas reçu de menaces antérieurement, indique Miguel Badillo, rédacteur de la publication indépendante. Le magazine, toutefois, avait été dans le passé la cible de menaces et d'intimidation, ainsi que de poursuites judiciaires à cause de ses reportages sur la corruption. La Société interaméricaine de la presse (SIP) demande de n'écarter aucune hypothèse quant aux motifs des deux meurtres. « Nous avons acquis suffisamment d'expérience ces dernières années pour estimer que l'on ne devrait entretenir aucun préjugé concernant quelque action contre un journaliste tant que des enquêtes exhaustives et concluantes ne sont pas réalisées », a précisé la SIP. D'après ARTICLE 19, c'est la première fois depuis novembre 2006 que l'on rapporte le meurtre d'un journaliste à Mexico - soit à peu près à partir du moment où a commencé l'offensive contre le trafic de drogue. Ce crime porte à 80 le nombre des journalistes tués au Mexique depuis 2000, six d'entre eux étant des femmes, indique Reporters sans frontières (RSF). Le Mexique arrive au premier rang de toute l'Amérique latine comme le pays le plus dangereux pour les journalistes. Huit journalistes ont été assassinés au Mexique en 2011, dit ARTICLE 19.